

La boxe suisse organise la détection de ses talents

BOXE La fédération suisse a mis sur pied des centres régionaux de performance. Le Valais est concerné grâce à Enver Bajrami, entraîneur au BC Martigny, responsable pour la Suisse romande.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH

A l'instar d'autres sports, la boxe a enfin régionalisé la détection de ses talents et de ses futurs cadres nationaux. Le concept, développé en 2020, a un nom: sport de compétition. Il entend avoir une vue d'ensemble, dans tout le pays, afin d'éviter que l'un ou l'autre talent passe entre les mailles du filet. «Les Romands n'étaient pas suffisamment représentés au sein du cadre national», regrette Enver Bajrami, l'un des deux responsables pour la partie francophone. «Cette structure devrait faire tomber la barrière de la langue.»

La finalité, c'est le tout haut niveau

«C'est la première fois que la Suisse a un plan de développement, lequel existe depuis longtemps dans d'autres disciplines», se réjouit Domenico Savoye, vice-président de Swiss Boxing et président du BC Martigny. «Cette structure doit permettre de dénicher des talents, de les suivre et de les amener au plus haut niveau, les Jeux olympiques et les Mondiaux.»

La Suisse a été divisée en trois régions: est, centre et ouest. Deux entraîneurs ont été nommés dans chaque région. En Suisse romande, cette responsabilité a été confiée au Genevois Riccardo Pereira et au Valaisan Enver Bajrami. L'entraîneur responsable du BC Martigny a donc pour mission d'organiser des échanges entre les clubs et des stages en Suisse romande. «Régulièrement, nous invitons sur un site tous les clubs afin de voir à l'œuvre leurs boxeurs», explique Enver Bajrami. «Si l'un d'entre eux démontre un réel potentiel, nous prenons contact avec son entraîneur afin d'envisager sa progression et le



Les entraîneurs Franco Spucches et Enver Bajrami et le président Domenico Savoye suivent de près les talents du BC Martigny. HÉLOÏSE MARET

**“
Davantage de jeunes
seront invités à disputer
des tournois à l'étranger.”**

ENVER BAJRAMI
ENTRAÎNEUR RESPONSABLE POUR
LA SUISSE ROMANDE

chemin à suivre pour grimper dans la hiérarchie en Suisse.»

Deux stages par année

Deux fois par année, au printemps et en automne, Swiss Boxing organise des rencontres destinées aux jeunes talents susceptibles de recevoir des cartes nationales de Swiss Olympic. «Elles permettent aux apprentis

et aux étudiants de se libérer plus facilement pour s'entraîner. En 2020, un stage était prévu à Martigny en novembre. Il avait dû être annulé en raison des restrictions sanitaires.» En période de pandémie, par exemple, seuls les membres d'une «talent card» étaient autorisés à s'entraîner normalement.

L'entraîneur peut suivre son protégé

«L'un des intérêts de ce concept, de ses avantages aussi, c'est que l'entraîneur d'un jeune peut le suivre dans les cadres nationaux», relève Domenico Savoye. «Cette garantie doit inciter les clubs à lâcher leurs jeunes plus facilement alors qu'avant, ils se montraient parfois réticents parce

que leurs boxeurs pouvaient être laissés pour compte.»

En parallèle de ces échanges et de ces stages, Swiss Boxing organise régulièrement des délégations à l'étranger qui doivent permettre aux boxeurs suisses de se confronter à d'autres adversaires. «Jusqu'à-là, seuls les membres du cadre national étaient invités à ces meetings à l'extérieur du pays. Désormais, ces réunions sont ouvertes à davantage de jeunes», se réjouissent Enver Bajrami et Franco Spucches, entraîneur à Martigny. «Surtout, ils seront opposés à des adversaires de leur niveau afin d'acquérir une plus grande expérience. C'est aussi l'occasion pour nous de les voir à l'œuvre dans un autre contexte.»

Quatre Martignerains dans l'équipe nationale

C'est tout bénéfice pour le BC Martigny qui dispose donc d'un relais, au niveau de la fédération. Il pourra également mettre en avant ses jeunes boxeurs. «Ne négligeons pas les échanges qui pourront s'accroître avec les autres clubs valaisans! C'est tout bénéfice de mélanger les boxeurs et de les opposer à d'autres sparring-partners.» Les échanges interclubs existent déjà depuis de nombreuses années», rappelle Domenico Savoye. «Mais désormais, ils sont bien mieux structurés.» Quatre boxeurs du BC Martigny figurent dans l'équipe nationale: Julien Baillifard, Pravera Chappaz, Hugo Brunner et Gabriel Thomas.

Le «light-contact», une discipline qui sert d'initiation pour les jeunes et les adultes

A Martigny, cet après-midi-là, ils sont une grosse dizaine de jeunes boxeurs à enfiler des gants, taper dans un sac et s'affronter, sur le ring. A priori, ils pratiquent, eux aussi, la boxe. Sauf qu'à la différence du noble art traditionnel, tel qu'on le connaît, ces jeunes ne risquent pas le coup dur puisqu'en principe, les pratiquants de «light-contact» ne frappent pas leur adversaire. «Le coup doit être léger», précise Domenico Savoye, président du BC Martigny. «Cette discipline offre d'autres perspectives même s'il faut toucher son adversaire. En fait, ça ressemble beaucoup à l'escrime.» Cette pratique «light» de la boxe est aussi de nature à rassurer les parents, pas toujours enclins à envoyer leurs enfants au combat. Il s'agit d'une approche en douceur à un sport qui peut inquiéter les parents.



Les coups durs ne sont pas tolérés dans cette discipline. HÉLOÏSE MARET

Le critère, c'est la taille

Le «light-contact» ne s'adresse pas qu'aux jeunes même s'il sert surtout

d'initiation à la boxe traditionnelle. Il peut être pratiqué également par des adultes. «Il y a des adolescents,

par exemple, qui veulent monter sur un ring mais qui ne sont pas disposés à prendre des coups. L'idée, c'est quand même de familiariser ces jeunes au ring et de les amener, ensuite, à boxer en junior.»

Il est possible d'organiser des petits tournois dont l'originalité tient aux catégories. Là où les boxeurs sont divisés selon leurs poids, le critère, en «light-contact», c'est la taille. «En cas de coup trop fort, le match est arrêté. Il peut même valoir à son auteur une défaite immédiate. Un combat dure trois fois une minute. Les boxeurs portent un casque.» Le BC Martigny est le seul club en Valais à posséder des entraîneurs diplômés et à développer cette forme de boxe plus consensuelle. Le «light-contact» a aussi l'avantage, désormais, d'entrer dans le cadre de J+S.